

Jeanne Tonnerre

*Quel curieux personnage
cette Jeanne Tonnerre*



Elle porte une veste en cuir usée décorée de pin's et de broches de toutes sortes qu'elle a accumulés au cours de ses périples. Elle semble très attentionnée avec son cormoran apprivoisé et sa moto aux couleurs de l'Angleterre, ses deux fidèles compagnons de voyage.

Elle a des cheveux argentés, courts, ramenés en arrière comme si le vent leur avait imposé une direction. Elle est bien maquillée : elle porte un rouge à lèvres éclatant, un trait d'eyeliner parfaitement dessiné, des lunettes de soleil et des boucles d'oreille en forme d'éclair. Bien que son visage soit marqué par le temps, elle dégage une énergie incroyable ! Elle semble être une sportive de l'extrême avec son matériel et ses cordages pour installer ses paratonnerres.

Elle retrouve ses amis au club de curling de la petite ville la plus proche tous les mardis et les samedis. C'est ici qu'elle a rencontré Thomas, le capitaine de son équipe, le "skip" selon le vocabulaire du jeu. Ils ont noué une amitié profonde et sincère et se voient plus régulièrement les autres jours de la semaine.

Son entourage la surnomme "Mamie l'Eclair" ou encore "le Tonnerre de Brest" ce qui fait plaisir à Jeanne qui aime

s'amuser avec son nom. En vérité, c'est à la suite d'une mauvaise partie de curling avec ses amis que Jeanne a eu pour gage d'installer des paratonnerres pour l'entreprise de protection de son partenaire de jeu.

Le Télégramme
Municipales 2020 à Plougoulm : pas de second tour dimanche prochain !

Publié le 15 mars 2020 à 22h31 Modifié le 15 mars 2020 à 23h31



La liste BIEN VIVRE À PLOUGOULM a atteint la majorité absolue en obtenant 50,66 % des suffrages à Plougoulm. Il n'y aura donc pas de second tour.

Le 17 mars 2020
1, impasse des 4 vents Plougoulm

Cher Thomas

J'ai regardé le Macron hier à la télé. Il a toujours ses grandes dents pointues, son regard inanimé et sa voix faussement rassurante et compréhensive. J'ai du mal à retenir toute ma colère qui s'est manifestée pendant son discours. « Restez chez vous, faites pas ci, faites pas ça, plus de contact

avec les autres ». Je me suis sentie comme une enfant qu'on gronde et à qui on donne une punition.

J'ai 80 ans Thomas ! Je ne suis pas une gamine et j'ai même sûrement plus d'énergie que certains mioches qui restent plantés devant leurs écrans.

Alors pourquoi dire que tous les vieux sont vulnérables ?! Est-ce qu'on est tous assis dans des fauteuils roulants ? Non.

« Il faut faire des sacrifices » qu'il a dit, mais au final c'est nous, les vieux croûtons qui allons le plus en souffrir. On ne travaille plus, on n'a que les associations et les amis pour occuper notre quotidien. Je me sentais déjà très mal quand l'année passée j'avais loupé une semaine d'entraînement au curling à cause de ma vilaine grippe... Mais là, ils parlent de 2 semaines minimum ! Moi, je meurs si je reste coincée ici !

« Nous sommes en guerre », c'est la guerre, la guerre, la guerre ! Il ne sait même pas ce que c'est vraiment la guerre. Il n'a même pas connu la guerre d'Algérie, ni les difficultés des familles pendant les guerres mondiales. Je sais pas si tu as vu aux infos mais les gens sont devenus fous ! A force de crier « C'est la guerre » à tout va dans son discours, les

gens ont flippé. Ils se sont entassés devant les supermarchés et ont vidé les rayons. C'était à la fois stupide et effrayant.

Ce matin j'ai décidé de tirer quelques cartes pour faire le point sur ma nouvelle situation. J'ai utilisé mon tarot divinatoire de Marseille. J'ai commencé par un tirage en croix avec les arcanes majeures comme j'ai pu te le montrer l'été dernier. Avec cette méthode, le sens des cartes (et leur orientation) est important.

J'ai pioché en premier le Bateleur à l'endroit. Il colle bien avec ma personnalité habituelle dynamique. Ensuite en second, l'Empereur renversé me fait face signifiant la domination, la tyrannie et une instabilité. J'interpréterai cela comme les nouvelles contraintes liées au virus et la confusion de la situation. Puis en troisième carte : l'Hermite, le problème qui s'impose à moi. Un peu comme le confinement. J'étais très surprise de la justesse des cartes par rapport au contexte alors j'ai tiré la quatrième carte... J'en ai eu des frissons quand je l'ai retournée. C'était l'arcane de la Mort, ce qui résulterait de ma situation. Je t'avoue que j'ai paniqué en découvrant le schéma des cartes devant moi. La cinquième et dernière carte correspond à la solution à la difficulté que je veux surmonter.

Le problème est qu'elle m'a échappée des mains et je ne savais pas dans quel sens elle aurait dû se trouver... C'était l'arcane du Mat. Maintenant, je doute de sa signification. A l'endroit elle signifie la liberté, la spontanéité, le départ et la prise de décision. Je vois cela comme si je devais partir à moto pour garder ma liberté et ne pas me laisser dépérir seule chez moi.

Cependant, à l'envers, elle se traduit par la prise de risque, l'errance, le bouleversement pouvant nous faire plonger dans l'irrationalité.

Alors, est-ce-que l'idée de partir ne serait qu'une folie dont le risque serait bien plus grand que je ne l'imagine ? Je te joins la carte du Mat pour que tu me dises ce que tu en penses et tu me la ramèneras dans la semaine.

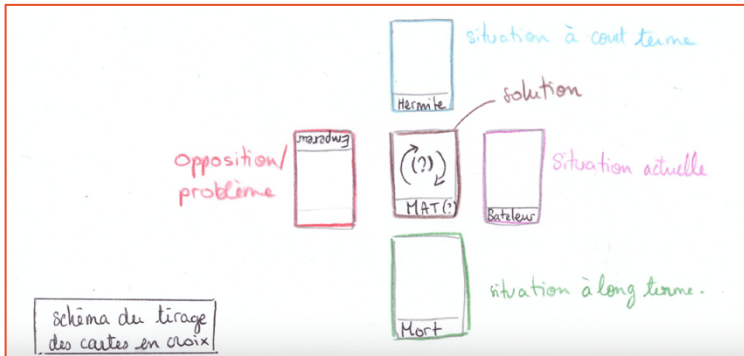
Quoi qu'il puisse arriver, rien ni personne n'arrêtera le Tonnerre de Brest.

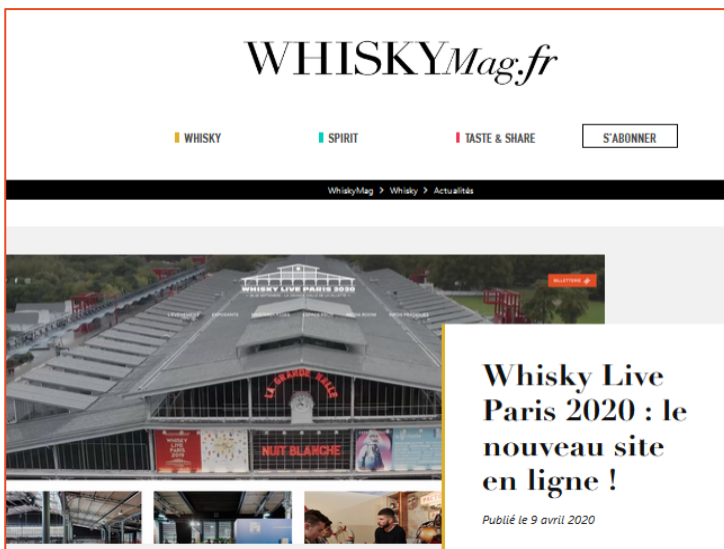
Ta partenaire de curling,
Jeanne

PS : J'ai écouté le groupe que tu m'as conseillé l'autre fois, Low Roar

C'est vraiment pas mal avec un verre de thé India Chaï au Whisky. Ça change des vieux disque de Montserrat Caballé que ma sœur adorait. Bon, il n'arrivent pas à la cheville

des classiques Deep Purple et ACDC. Je serais ravie que tu me donnes d'autres titres à tester à l'occasion.





Avril 2020

Je te salue Marie,

Marie, notre enfance, la guerre, la souffrance ;

Londres sous les bombes, le feu qui détruit, le feu qui nourrit ;

Marie, notre adolescence, encore filles, déjà femmes ;

Les garçons, nos folles escapades à motocyclette ;

Marie, notre jeunesse, Wight, les hippies, l'amour ;

Jim, Jimi, Janis, l'apogée, l'apothéose et puis la mort ;

Marie, notre Bretagne et nos chemins qui se séparent ;

Ton amour et tes enfants ; mes amours et ma solitude ;

Marie, nos cheveux blancs, notre amitié au clou qui revit de nos retrouvailles;

Le thé au whisky, les joutes verbales au café de l'Amiral et les cartes.

Marie, enfermée dans tes souvenirs par Alzheimer, prisonnière d'un mouroir infantilissant par Covid, remise au garage des inutiles par la politique-panique du Macron !

Moi, mars finissant, qui tire les cartes. La cinquième est tombée par terre. C'était l'arcane du Mat. Moi, avril naissant, face à l'irrationnel, à la fuite en avant qui s'entremêlent dans mon cerveau spumescent.

A l'endroit, à l'envers, l'arcane du Mat dévoile mes faiblesses , ma fragilité ; craquelle mes certitudes, élime mon opiniâtreté comme le cuir d'un Perfecto usé.

Personne à risque, moi ? Furieuse de m'être laissée piégée par mes ambiguïtés, j'ai jeté le thé dans l'évier et vidé d'un coup le fond de Nika from the Barrel, cette pure tuerie japonaise qui, le temps d'un soir, nous rendait notre jeunesse, nous faisait rire et

chanter, avec Jim, Jimi et Janis ; nous rendait belles, belles et connes à la fois ?

Il est 19h00, le soleil d'avril éclaire encore le Finistère et donne leurs couleurs aux bleus, aux verts et aux gris de la mer Celtique. Je quitte ma zone de confort et, malgré l'interdit, casque sur le masque, mes cheveux blancs au vent, bottée de cuir et blouson noir jeté sur mes frêles épaules, je monte sur ma bécane avec une frénétique envie de vitesse. Réservoir débordant, je pousse le bouton du démarreur ; les basses au ralenti, le grognement roc du bicylindre de ma vieille Triumph m'apaisent un peu. Le temps d'une introspection, j'accorde le rythme de ma respiration et de mon cœur à celui des pistons, créant une unité, une harmonie syntonique, prête à fendre l'air, à courser les cormorans le long du Guillec, vers le Nord, à redescendre l'Horn vers le Sud, le long des espaces dunaires et des plages nudistes sauvages de Toul an Ouch et de Kerbrat et rejoindre ainsi la E50 par la D58.

Virage court, contre-braquage, j'emprunte dans un léger wheeling, la bretelle de l'autoroute E50 et t'écris cette bafouille depuis mon road trip sur deux roues.

Rouler, accélérer, virer, la moto ronfle et je me fixe sagement à 130 Km/h sur la longue

bande de bitume. Rouler, accélérer, virer; ma tête, mon corps, mes membres se relaxent, je me libère de cet engourdissement, de l'état de la peur et de la colère. La balade est un phare dans la brume, un phare qui me guide vers la fin du confinement et le retour à la vie.

Trois petites semaines et puis, c'est tout, disent-ils.

Mais peut-on les croire ? Le Macron, ses partisans, ses courtisans, ses opposants; les médias et journaliers, collabos des trusts de la finance ; les épidémiologistes, virologues, infectiologues télégéniques à la solde de grands groupes pharmaceutiques.

Peut-on les croire ? Depuis Reagan et Thatcher, ils sont le virus qui détruit peu à peu l'hôpital public, le ver qui ronge inéluctablement notre santé publique, le vortex qui siphonne irrémédiablement nos caisses d'épargne et de solidarité, avec l'assentiment inconscient de la foulditude des culs-de-plomb cocus et des quarantenaires biberonnés au néolibéralisme !

Oui, je doute!

Est-ce encore permis aujourd'hui, peut-on encore penser librement, sans être taxée de complotiste ; ne pas être Charlie et n'être pas islamo-gauchiste ?

Mes réflexions, mes questionnements, mes soliloques, t'agacent probablement alors que tu te morfonds dans ta cellule entre séries « soap- horrifique » et « polissières » ; entre le classique en toc d'André Rieu et le bling-bling macho du rap ; autant de messages subliminaux et de rengaines pour que tu restes bien sagement cloîtrée, masquée, distanciée, langée.

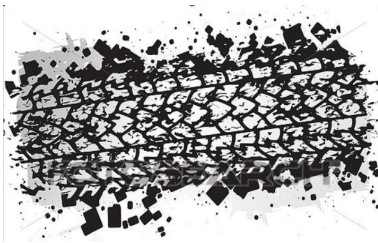
J'aurais aimé pour t'écrire, prendre la plume délicate et légère de la poésie, celle qui magnifie notre belle langue, devenir l'amante des muses, me fondre dans la peau de Niroz Malek, pour un pastiche du promeneur d'Alep, mais la France est vide, la France est fermée, la France est assommée. Où que je m'arrête, il n'y a personne à qui parler, personne pour dialoguer, personne pour comprendre, personne pour expliquer, personne pour partager.

Mon road trip est une page blanche sur l'inconnu. T'écrire et ne pas me nourrir de ta présence m'épuise, l'énergie du voyage s'assèche.

Voici la porte de Villejean, voici Rennes, 200 bornes de cogitations et l'ombre de la nuit qui s'étale doucement sur la confluence de l'Ille et de la Vilaine.

Je ralenti, décide de rentrer. Je prends l'embranchement qui me ramène vers Plougoulm, le calme me pénètre, l'air frais me fait du bien. Je troque Annie Lennox pour Low Roar et refais le parcours à l'envers, sereine.

Demain, c'est déconfinement, demain je reprends la route vers toi, demain je te serre dans les bras, demain nous referons notre monde, teinté d'amour et de paix, demain nous nous nourrirons de nos rires, de nos larmes et de ce qui te reste de souvenirs et peu importe si demain est loin, je vivrais chaque seconde pour cet instant, tonnerre de Brest !



Dalc'homp mad
Jeanne



L'histoire des Johnnies

Vivante et animée, la Maison des Johnnies et de l'Oignon de Roscoff raconte les liens qui, depuis des siècles, unissent la côte portuaire à son oignon. Une riche galerie d'images et de photographies illustre les différentes facettes de la vie des cultivateurs de la région de Roscoff qui s'exportent chaque été pour aller vendre le produit de leurs champs de l'autre côté de la Manche.

Summés Onion Johnnies, ce sont les gens aux oignons à par leurs clients britanniques, les marchands d'oignons de Roscoff sont connus en breton sous le nom de Johnnieged an oignon. En français, ils sont tout simplement « les Johnnies ».

L'émigration saisonnière des Johnnies a démarré vers 1815. D'abord à pied puis à vélo, les Johnnies sillonnent les rues anglaises, galloises et écossaises pour vendre leurs tresses d'oignons au porte-à-porte. En 1930, ils sont plus de 1500 à exercer ce métier. La dévaluation de la livre et les bouleversements sociaux de l'après-guerre ont entraîné un déclin de la profession. En ce début de XXI^e siècle, une vingtaine de Johnnies maintiennent et renouvellent fièrement la tradition séculaire.

L'Oignon AOP de Roscoff

Depuis plus de 500 ans, l'Oignon de Roscoff est sélectionné et cultivé par les légumes de la côte finistérienne. L'aire géographique retenue pour l'AOP se caractérise par la proximité de la mer et un climat doux (grâce au Gulf Stream) qui facilite la culture de l'Oignon de Roscoff.

Mais c'est avant tout le savoir-faire des producteurs qui confère à l'Oignon de Roscoff sa force et sa typicité. Les oignons sont soulevés avant complète maturité pour garantir une longue conservation naturelle. Pour préserver la qualité du produit, chaque oignon est préparé manuellement.

L'appellation d'Origine Protégée (AOP) permet de préserver un patrimoine culturel et gastronomique. Elle permet de garantir à la fois l'origine et la qualité du produit.

Soupe à l'Oignon de Roscoff

par Jean-Yves CRENN,
chef étoilé, membre de la Confrérie de l'Oignon de Roscoff

ETAPE 1
Friter les 300 g d'oignons de Roscoff entières.

ETAPE 2
Faire dorer 100g de beurre au feu doux pendant légèrement à la fin.

ETAPE 3
Mettre une cuillère à soupe de vinaigre (5cl) de vin blanc sec.

ETAPE 4
Faire fondre une dizaine d'oignons de Roscoff entières.

ETAPE 5
Ajouter 1 L de bouillon de veau au feu doux pendant 45 minutes de cuisson.

ETAPE 6
Cuire 10 minutes à petit feu jusqu'à ce que le bouillon soit réduit de moitié.

ETAPE 7
Ajouter des tresses d'oignons de Roscoff entières.

ETAPE 8
Les laisser mijoter.



Chronologie

2018

90 PRODUCTEURS ONT COMMERCIALISÉ PLUS DE 2 700 T EN AOP



2013

OBTENTION DU LABEL AOP DÉSIGNATION D'ORIGINE PROTÉGÉE



2009

OBTENTION DU LABEL AOC DÉSIGNATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE



Les Johnnies

De Plougoulm, ils allaient comme beaucoup de Bretons entre les deux guerres vendre des oignons en Angleterre pour arrondir les fins de mois.

Ils y ont fait la rencontre de celles qui deviendraient, l'une la mère de Jeanne, l'autre celle d'Antoinette.

L'une est morte en 1944 dans une fusillade près de Plougoulm, l'autre s'en est tirée de justesse et a voulu finir sa vie près de sa compagne anglaise à Londres.

Jeanne et Antoinette ont grandi ensemble jusqu'à leurs 20 ans entre Londres et le

Comté du Devon, selon les circonstances de la vie et de la mort.

A 21 ans, à leur majorité, Jeanne et Antoinette quittent L'Angleterre.

Emmenées par Timmy sur la route du Rock'n Roll et de Plougoulm, Jeanne et Antoinette rencontrent Marie de deux ans leur cadette.

Très vite elles sont devenues amies et le trio ne s'est plus jamais séparé. Elles ont toujours gardé un faible pour les motos et les perfectos, pour la vitesse et l'esprit « moto », une sorte de liberté où le temps ne compte pas.

Marie s'est marié avec un motard de la bande. Elle a eu une fille, Soizic qui s'est mis en couple avec Yvon.

Ensemble ils ont eu Bouboule qui appelle Jeanne Tante Jaja, comme les autres enfants de Plougoulm.

Vannes Lorient Ploermeil Pontivy Brest Autres villes ▾

maville par **ouest france**

Info Sport Restos Ciné Sorties Jeux Bons

Info Rechercher une actualité...

Accueil > Info > Info en continu > Sarzeau. Le corps d'un apnéiste repêché à la pointe de Penvins

Mercredi 20 mai 2020 19:20

Sarzeau. Le corps d'un apnéiste repêché à la pointe de Penvins



D'importants moyens ont été mis en œuvre par les secours auprès de la chapelle Notre-Dame-de-la-Côte à la pointe de Penvins. © JEAN-MARIE COLOMBEL

Ce mercredi 20 mai 2020, d'importants moyens ont été déployés près de la chapelle Notre-Dame-de-la-Côte à Sarzeau (Morbihan) en fin de matinée. Le corps d'un apnéiste de 50 ans a été repêché par les secours.

Les secours ont été prévenus, ce mercredi 20 mai 2020, peu avant 11 h. Une personne s'inquiétait de la présence d'une bouée rouge depuis mardi 19 mai 2020, près de la Pointe de Penvins, à [Sarzeau \(Morbihan\)](#).

Salut mon bouboule,

Alors, quoi de neuf ?

Tu te demandes, sans doute, comment je me sens ? Et bien je suis en pleine forme mon garçon. Fraîche comme un gardon même. Si je le pouvais, je prendrais ma moto pour

venir te voir dans tes montagnes. Bien vite je l'espère, bien vite.

Tu vas pas me croire mais je me suis mise au tricot. C'est comme s'imaginer Annie Lennox sur une piste de Curling. Grottesque. Tu connais Annie Lennox, la voix du groupe Eurythmics ? Une vraie reusta (c'est comme ça que disent les jeunes de ton âge non?) dans les années 80'! T'as dû bouger tes fesses sur Sweet Dreams pendant l'une de tes boums de crapauds boutonneux. Je l'ai pourtant écoutée en boucle mais depuis une semaine, c'est plus trop ma tasse de thé. Ça manque de vigueur, de risque, d'acidité, puis ça manque de cuir, de cheveux en bataille, d'écorchures et de cales aux mains.

J'aime le vent tu vois, ça ne change pas. La Bretagne et la moto. Toujours une histoire de vent, rien que le vent. Contre vents et marées sûrement, c'est mon côté rigide et têtu. En tout cas, c'est pas en quittant le ban de poissons qu'on améliore la cargaison. Faut bourrer dans les écailles et crier à pleines branchies, un point c'est tout.

N'empêche, hier je suis sortie pour m'aérer sur la plage et j'ai bien failli avaler mon masque. Un vent à décorner les bœufs je te dis. Pour une fois que je portais un masque! Ca m'apprendra d'aller contre mes principes.

Imagine-toi que le masque s'est rétracté, il a fait demi-tour et s'est gonflé comme une montgolfière à l'intérieur de ma bouche. J'ai dû tirer de toutes mes forces pour le dégager. J'ai cru que je terminerais là, allongée comme une algue sur un tapis de bivalves avant d'être engloutie par l'océan.

Ceci-dit, c'est une belle mort. Un peu idiote, mais l'image est jolie. Tout de même, quand on y pense, quand on fait un petit, tout petit pas de recul, quand on met tous nos écrans sur pause et qu'on analyse, sans affect, l'arrêt sur image, c'est du tout grand n'importe quoi.

Si même les masques ont envie de se faire la malle ! À moins que ça ne soit les éléments qui s'amuse à nous faire tourner comme des bourriques... comme des bourriques stupides et dociles que nous sommes devenues, comme des bourriques empêtrées dans une pelote d'informations tellement contradictoires, comme des bourriques incapables de retrouver les rails du train qui nous mènerait vers ce pays lointain et presque imaginaire qu'est devenu la démocratie.

Faut-il suivre le premier Peter Pan venu ? Va savoir.

Moi je dis toujours « Ah quoi bon se couper la frange si on n'y voit pas plus clair? ». Ben, la haut, ceux qui décident de tout sans aucune consultation, pour notre bien comme ils disent, ils nous ont tout ratiboisé. A la tondeuse hein! D'un coup sec. C'est pas douloureux dans ton système nerveux, mais ça fait un mal de chien quand même.

On nous a tout enlevé bordel : le loisir de la balade sans sursauter à la moindre sirène, la liberté de respirer sans entraves, le plaisir de se rencontrer, se serrer dans les bras jusqu'à étouffement. On n'a plus d'autre droit que celui de consommer, comme si le monde était réduit à une gigantesque vitrine sans visages. Tu cliques et tu collectes. Tu cliques et tu réceptionnes. Même mourir on n'a plus le droit.

Tu te souviens de ma cousine Antoinette ? Elle a chopé le Covid dans sa maison pour vieux. Trois semaines de Coma, sous respirateur. Elle ne pesait plus que trente-cinq kilos quand ils l'ont réveillée. La dernière fois que je l'aie eue au téléphone, c'est à peine si je pouvais l'entendre parce qu'elle avait ce râle dans la gorge qui prenait toute la place.

J'ai toutefois compris ce qui s'est fauilé entre deux respirations chaotiques: « Je veux

mourir. Je comprends pas ce que je fais là. Qu'est-ce que je fais encore là Jaja? ».

Sa stupéfaction, son désespoir et son incrédulité à être toujours là m'ont mortifiée.

Je suis restée muette, son râle s'est transformé en sanglot et elle a raccroché.

C'est comme si Antoinette, la véritable Antoinette, était claquemurée dans un amas de tendons, de muscles, d'organes, de fonctions vitales, de chairs fines, rayées, translucides mais encore trop solides pour être éclatées, encore trop solides pour que les médecins décident de les laisser céder. Antoinette n'est pas seulement enfermée entre les murs de la forteresse qu'est devenue sa maison de retraite... Antoinette est en prison dans sa chair.

Quand j'ai entendu les mots d'Antoinette, je me suis demandé quand et où nous avons perdu la raison. J'espère qu'elle trouvera rapidement la sortie de son corps, pour qu'elle puisse plonger à nouveau dans la liberté. La liberté de mourir mon bouboule, n'est-ce pas une liberté fondamentale ?

Je te laisse là-dessus mon grand dadais et pense à m'envoyer tes mensurations pour le tricot. Ca sera un cardigan pour la moto avec

ACDC brodé sur les manches... parce que,
quand même, faut pas déconner !

Ta grande tante adorée,

JaJa Tonnerre !

une liberté proclamera.
Je te laisse le -demos mon grand dacti et
Peux à An en Voyage te rencontrer par le
trist. Se sera en Cardigan pour la
moto avec ACDC Exacte sur la manche...
parce que quand même faut pas
déconner !
③ ta Grande tante adorée
JaJa Tonnerre!

Pour la première fois, le roi des Belges exprime ses « profonds regrets » pour le passé colonial au Congo

Dans une lettre adressée mardi au président de la République démocratique du Congo, Félix Tshisekedi, le roi Philippe regrette « ces blessures du passé ».

Le Monde avec AFP

Publié le 30 juin 2020 à 09h38 - Mis à jour le 30 juin 2020 à 12h18 - Lecture 1 min.



Plougoulm, 3 juin 2020

Chère Rose,

J'ai besoin de vous ! Je sais qu'au home de « L'Hibiscus Pourpre » (sérieusement vous avez été le chercher où ce nom ???), vous êtes l'auxiliaire de vie préférée d'Antoinette surtout depuis que vous avez trouvé cette photo d'elle et moi seins nus à Woodstock. Antoinette m'a raconté votre fou rire et les anecdotes qui ont ressurgi. D'ailleurs depuis lors, vous me regardez aussi avec un petit sourire malicieux.

Notre Antoinette va très mal et si nous sommes cousines, elle est véritablement comme une sœur pour moi. Habituellement, nous causons « english » elle et moi et vous ne connaissez peut être pas la profondeur de nos liens.

Je suis née en 1941 à London en pleine guerre, elle était née quelques jours avant

dans la campagne préservée du Devon. Le maudit hasard a fait que l'on s'est rencontrées beaucoup plus tôt que prévu. Daddy était à la guerre et Mummy avec moi, emmaillotée dans mon berceau, dans un petit appartement londonien.

Faisons court : la blitzkrieg (petite parenthèse : blitz signifie éclair, incroyable non) a malencontreusement envoyé une bombe sur notre immeuble, Mummy est morte écrasée par le four de l'appartement d'au-dessus et moi miraculeusement sauvée (ou protégée par mon patronyme) par une poutre coincée au-dessus de mon berceau.

Oui, sale affaire. J'ai été menée chez Tante Margareth, la sœur de mon père dans le Devon où j'ai grandi avec Antoinette. On a fait les 400 coups ensemble, inséparables, rebelles. Et donc plus tard Woodstock !

Ironie : c'est un coup de foudre qui a failli nous brouiller. Timmy était joli garçon, on le convoitait toutes les deux, puis il a choisi... Après une période d'hostilités, je me suis dit qu'Antoinette m'avait rendu un fier service : un homme pour la vie ? Quelle horreur ! Moi il me fallait de la variété au risque de vous choquer chère Rose.

Ça ne nous a pas fait renoncer à nos valeurs, on votait travailliste, on a manifesté contre

cette saloperie de Maggie (et oui encore une), fait des sit-in, soutenu les mineurs et les sans-papiers plus tard.

Timmy nous approuvait avec tendresse de loin, vraiment un chouette type et quand il s'est endormi sans crier gare pour toujours dans son sommeil, le monde d'Antoinette s'est effondré, sa santé aussi.

Alors elle est venue vivre avec moi, puis quand son état s'est dégradé, j'ai été contrainte chez vous. Oh c'est pas le pire endroit et je sais le respect avec lequel vous la traiter mais j'ai eu l'impression de la trahir. Elle m'a rassurée : elle était soulagée de ne plus être une charge pour moi et cette nigaude a pensé que je la croyais !

Enfin je passe la voir le plus possible entre deux installations de paratonnerre : comme quoi c'est le métier qui vous choisit. Et puis ce maudit virus est arrivé et mon Antoinette s'est étiolée, a attrapé cette saloperie et depuis se laisse doucement mourir.

Rose, il faut que vous m'aidiez : les visites sont toujours très réglementées. Je vous en prie : laissez sa porte-fenêtre ouverte, je viendrai discrètement la chercher, elle ne pèse pas plus lourd qu'un oisillon mon Antoinette, je n'aurai pas de peine à la caler

devant moi sur la moto. Il fera magnifique ce samedi 6 juin.

Comme ces rebelles de Thelma et Louise on se fera la malle, pour aller sur la côte, voir la mer, sentir le vent et le soleil sur nos joues ridées, boire une décadente coupette de bulles, fumer une dernier cigarillo , fermer les yeux et savourer...

Antoinette osera se laisser aller avec moi à ses côtés, je le sais. Le 6 juin, Rose, ce sera notre débarquement : je lui permettrai de quitter le vie dignement.

Votre Jeanne Tonnerre

PS : Rose vous êtes une rebelle aussi, j'ai aperçu vos tatouages, la place des piercings que vous prenez soin de retirer pour votre service et la magnifique Suzuki GSX-R avec ce porte clé improbable (un alpaga en peluche, franchement Rose!) sur le parking qui est toujours là en même temps que vous...



Juillet 2020

Lettre à Antoinette :
"Nous n'irons pas à Santander"

*Pour toi, cet écrit tombé du sac de nos
mémoires, cette tristesse de te savoir telle*



"L'expérience est un peigne qui ne coiffe qu'une fois", pourquoi j'y repense aujourd'hui. Pourquoi ces photos que je vois ce soir, ces sites où je navigue et qui fouettent et ensommeillent l'esprit ? Pourquoi Peignes pour le vent ? En ai-je encore besoin, moi femme qui se grise-mine ? Et toi mon double dont l'esprit s'épuise...

Elles sont pour toi, Toinette, sœur évaporée.



Chilida.

On the road again. Je tisse. Que nos mémoires ne soient ni flaques d'eau sur lesquelles on glisse, ni rainurage qui éjectent de la route et brisent les carapaces de nos vies. Que nos mémoires perdurent...

Oui Toi-nette, j'ai tant de chose encore.
Ce brin de Galice.

*Nous étions jeunes et larges d'épaules.
Bandits joyeux, insolents et drôles.
On attendait que la mort nous frôle.*

On the road again. Nous, twin-cam, doubles pistons. C'était en nonante. La route, nous la sillonnions, la découpons, l'avalions. T'en souvient-il, sœurette ? Le trip sur la corniche entre Giron et Ferol. *Espagna. Estramadure.* Notre rêve d'érynées, nous meufs qui nous croyons z'émancipées, tu sais encore ?

Pense au break, sœurette face à la mer. Pense à la picole douce. Le rosé, car nous, venues du nord, le blanc âpre, en rien nous n'en connaissions l'ivresse raboteuse. Pense à la dinde farcie. Pense au crapahutage. On marchait sur les rochers. On voyait ces îlots, ces ferrailles. La rouille, c'était notre couleur. Le noir, le brun. Quel est le type qui a fait ça ? Pense à nos crocs. Nos Santiags face au vent qui balaye. Nos blonds cheveux rebroussés. Pense à nos corps de femme sous le cuir brûlant.



Nos bikes ? Nos peaux ?
Je les ai cherchées. Les ai-
je retrouvées, estompées,
effrangées par le temps.
Elles sont pour toi nettes
et déjà cisailées...



Avions-nous un talisman ?
Ni sur nos blousons, ni sur
le pot de ta Harley, de ma
Triumph, il était gravé.
Fever for ever. Rien sur
les réservoirs.

Alors, "vas-y", on se disait. "Défais-toi", on se criait et on riait. Va au cœur du cœur. Lève les bras. Plante-toi sur le sol. Étire-toi. "Accrochons-nous", car la houle est forte, on pensait. "Décrochons-nous", on disait.

"Accouchons" ! "Découchons"... de la pierre, de la route, de la trace, du doute, du bitume chaud des mecs, de notre désir d'amazone. Toutes deux nous étions piston et doubles. Nous étions fières, un jour mère, l'autre amante.

Alors nous avons plongé. L'eau était belle. Le ciel pur. La chute hallucinée. L'eau était froide, gaélique, toute droite venue d'Iroise. Porteuse de paquebots, de navires marchands, de rafiots improbables, de catamarans qui la fendent comme des flèches, de serpents de mer, de méduses, de migrants clandestins, d'amour et de haine. L'incommensurable à notre portée.

Grelottantes, nous sommes ressorties, avons à la hâte sauté de rochers en rochers, avons

cherché qui un pull, qui un drap, qui une
flasque.

Jamais plus, m'as-tu dit !

Mais le pensais-tu ?



...

Chilida

... Ce fut le juron, le casse-
toi que j'ai hurlé au mec qui
un peu plus tard t'a poussée
sur le bas-côté du drive.

Chilida

... Ce fut la couleur du sang
que tu as craché.

Chilida

... Ce fut la rage, le désespoir hurlé aux
ambulanciers.

Chilida

... Ce fut la mélodie qu'au pied de ton lit que
j'ai murmurée,

... Ce fut le chœur toute seule que j'ai
improvisé au moment où blanche comme
l'eau et sa mousse tu as voulu te barrer.

*Nobody knows the trouble you h've seen,
nobody knows but Jesus.*

Nobody knows but me.

Sometimes you are up, sometimes, you are

O yes my Lord !

Sometimes I'm almost to the ground.

Chilida

...c'est notre mot à nous, c'est le nom du type de Santander qui avait planté là ses sculptures. Toinette, ce soir, toi, Chi, moi, are reaching the ground, le sens-tu ?

Alors.

*"La mer revient toujours au rivage
Dans les blés mûrs, y'a des fleurs sauvages
N'y pense plus, tu es de passage"*

Alors.

Lavilliers pour nous deux, sœur mienne.

Alors, je te supplie

Pense et dis,

Repense et nomme et te souviens,

Et creuse

Chasse l'oubli,

Entends, ce que je te dis.

je t'aime encore sœurette...

ne sommes-nous pas

comme jamais à présent

confinées dans

d'étranges multitudes...

Demain 30 juin :

Dylan, *we contain multitudes*

Peter Klasen, la peinture industrielle.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Peter_Klasen



Les années 60



Les années 70



Les années 80

Si elle l'embrasse, elle n'aura peut-être pas la force de la prendre dans ses bras, Antoinette qui ne pèse plus rien.

Si elle l'embrasse, tout va remonter, la pagaille des temps anciens, les débordements parce qu'elles voulaient le même amoureux...

Si elle l'embrasse, au moins, elle ne verra plus les petits vieux là autour, et ça, c'est plutôt bien.

Si elle l'embrasse, elle sentira ses os, et peut-être encore un peu son odeur de petite fille.

Antoinette s'en va, c'est comme ça... Elle protège sa main qui pend là, juste au bord du lit.

Elle la porte toute entière, et sur la moto qui file à toute berzingue, elles entrent à deux dans son vieux perfecto. Antoinette est si mince... Jeanne n'est pas une débutante à moto. Elle conduit d'une main, et de l'autre protège son cœur qui bat la chamade comme un balancier le long d'une voie ferrée.

Silence.

*Dans le vent... il n'y a que ça qui compte...
Il n'y a que ça qui compte, le vent, le vent et le silence, dans l'assourdissant de la route qui s'avale aussi vite que la vie.*

Sur la route, il y a les bosses, les failles, les cicatrices, tout ce qu'on essaye d'user à force d'y passer dessus. Jeanne et Antoinette, elles le savent, elles savent que tout ça s'efface avec le temps... et l'arrêt du balancier.

Le miel à savourer, c'est la vitesse, la vitesse qui va, et plus ça va, plus on a l'impression de rester là, où tout le décors se fond en lignes colorées, c'est un autre monde.

Fuir, non, ce n'est pas ça qu'elle veut Jeanne. Elle est en relation avec Antoinette, Thomas, Bouboule et son amie Marie, même si elle n'a plus toutes ses frites dans le même panier comme on dit.

C'est fini pour Antoinette. Les jours deviennent de plus en plus petits. Elle est partie.

Mais Jeanne elle veut vivre, être ivre de vivre.

Les autres, ce sont eux le levain.

Les autres, tous ceux qui peuplent la vie des 80 ans de Jeanne, les milliers qu'elle a croisé dans tous les lieux traversés, et ceux qui sont là autour, aujourd'hui, qui passent par chez elle, et qui continuent de la fabriquer, inlassablement.

Depuis le temps, Jeanne devient multitude. Généreusement elle déroule son tapis d'expérience où chacun vient frotter la sienne. Et ça, ce n'est pas n'importe quoi. Ça remonte sûrement aux origines. Qu'est-ce qu'on choisit au fond de sa vie ?

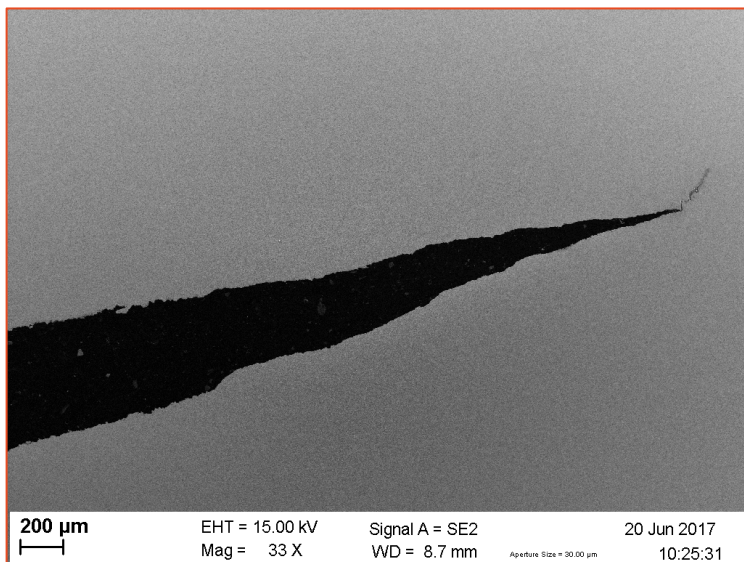
Jeanne on ne sait pas trop ce qui dans son enfance nourrit son caractère rebelle, pourquoi elle décide de vivre seule en pensant que c'est ça la liberté... Jeanne elle n'arrête pas de se relier, elle s'emploie à s'attacher...

La liberté, c'est quelque chose qui l'habite toute entière. Rien ni personne ne lui fera croire des choses qu'elle ne sent pas. Trop longtemps sans doute elle a cru, comme ceux de sa génération, des soixante-huitards, des fans de Woodstock et compagnie, que le chemin était fait, et que ce qui avait été gagné ne serait plus à conquérir.

Ce qui la fragiliserait aujourd'hui pourrait être un souvenir de ce que lui disait sa mère, que les humains n'avait qu'une mémoire de poisson rouge, alors à quoi bon la rébellion...

Jeanne ne sait plus... Elle s'accroche encore, comme les moulins à vent qui ne s'arrêtent qu'avec la fin de l'air, elle ne saurait faire

autrement Jeanne: vivre sans subir, sortir du bocal, contre le verre, contre l'eau, contre la vie, c'est-à-dire pour une vie dans vidant, vidant, dans le vidant vide et vidé, la vie dans, dans, pour une vie dans la vie.



ma **RTS** INFO SPORT CULTURE PLAY RTS RADIO TV PROGRAMME TV MÉTÉO PLUS -

RECHERCHER

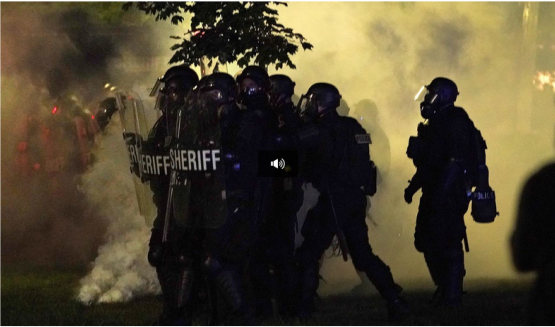
RTS Info

INFO EMISSIONS TV RADIO PODCASTS UKRAINE SUISSE MONDE ECO PLUS -

Rechercher

Monde Modifié le 27 août 2020 à 15:26

Deux morts à Kenosha lors de manifestations pour Jacob Blake



Echauffourées dans le Wisconsin après un nouveau cas de violence policière envers un citoyen noir / Le 12h30 / 1 min. / le 26 août 2020

Jeanne est déstabilisée par la mort d'Antoinette.

Pour la première fois de sa vie, elle se sent seule. Sur sa table, elle écrit. Elle écrit à Soizic, parce qu'elle est la fille de son amie Marie, parce qu'elle voudrait que quelque chose reste de leur trio rebelle, parce que l'histoire de ces trois femmes pourraient donner espoir avec cette nouvelle façon de vivre imposée par la crise sanitaire...

Plougoulm – 25/08/2020

Chère Soizic,

Voilà deux semaines maintenant qu'on a enterré Antoinette...

Il fait une chaleur de plomb. Le soleil, c'est trop de lumière en ce moment, la vie me pousse au retrait. Ma montre marque midi. Je sais que je vais manger, même si je n'ai pas vraiment faim.

Le départ d'Antoinette me ravage le cœur. Te rends-tu compte : Si Rose n'avait pas été là, je n'aurais même pas pu la voir... gestes – mesures – protection...

Barrières : BARRIERES SUR TOUT.

Cette femme fait un travail incroyable à l'Hibiscus.

Je me sens complètement éclatée depuis qu'Antoinette est partie. Elle continue d'occuper mes pensées, mais j'ai du mal à me résoudre à en parler au passé.

Soizic, je t'écris d'habitude une fois l'an pour ton anniversaire, parce qu'avec ta mère Marie et Antoinette, c'est une fidélité qu'on avait : rester proches, sœurs de cœur, à la vie, à la mort. Mais là je t'écris autrement, parce que de cette promesse je suis la seule à pouvoir encore la tenir. Une promesse

reliée à l'amour du rock'n roll, de la liberté et de la paix.

Oui, la paix, ça te surprend ?

La paix, c'est une lutte quotidienne, c'est du sérieux. Nos parents se sont tellement battus pour elle, et pour la liberté. Je te vois, Soizic, avec ton petit sourire en coin. Tu te dis « Sacrée tante Jaja qui va encore nous citer Gramsci ». Et ben oui, oui, et oui « celui qui ne sait pas d'où il vient ne sait pas où il va ». N'oublie pas, Soizic, si ta mère, Antoinette et moi on s'est levées tous les matins, c'est pour ça, pour la liberté, pour la paix, pour le droit à être heureux, qui que l'on soit, d'où que l'on vienne, et surtout si on vient « d'en bas ». Bon Dieu, il me semble que tout ça tremble maintenant. Tu sais que l'autre jour les flics de Morlaix ont voulu me mettre une prune ? Et pas parce que je roulais sur la plage, mais parce que j'avais pas de casque... ni de masque ! A la vitesse où j'allais, j'risquais pas grand-chose. 125 balles ! Non mais ça va pas ?! J'ai pas de sous pour ça... et même si j'les avais... ils peuvent courir !

J'te vois sourire Soizic, oui oui, je te vois... Non je ne changerai pas et surtout pas maintenant. Bon sang, ça m'a remonté de t'écrire ça...

Si je t'écris cette longue bafouille, c'est surtout pour te parler de ta mère et d'Antoinette, de notre trio, de nous trois. Si je ne le fais pas, qui le fera ?

Une lettre ça reste. Et un jour quelqu'un la trouvera, peut-être dans une de tes armoires à toi aussi...

Hier j'ai commencé à ranger les affaires d'Antoinette. C'est dur. Et c'est bon à la fois. Tant qu'elle était à l'Hibiscus je n'arrivais pas à le faire...

Il y a deux choses que j'ai trouvées et dont je voudrais te parler, parce qu'elles parlent de nous, de moi, de nos vies. Plus tard j'écrirai aussi aux gamins, Thomas, Bouboule et les autres. Je crois qu'il faut parler des souvenirs pour aborder le présent, surtout quand il faut l'affronter comme maintenant.

La première chose.

J'ai retrouvé une vieille édition du *Parti pris des choses* de Francis Ponge. Edition première de 1942. Il a écrit ces textes en pleine guerre, enfermé dans sa maison. Antoinette et moi avions à peine un an. Antoinette avait récupéré ce recueil à la mort de son père. La poésie, Soizic, écrire, il n'y a que ça, dans tous les moments, et surtout dans les durs. C'est elle qui te permet de

résister (l'écriture) qui te permet de résister, de ne pas subir. La vraie liberté, c'est elle. Un artiste Belge Aurélien Dony était interviewé à la radio « *Des poèmes ont jadis renversé des empires* », avait-il écrit dans un texte carte blanche dans la presse, un texte adressé à son gouvernement. Bien ce petit...

Ponge avait écrit parce que ça le reliait à la vie. Dans sa chambre il a écrit l'orange, la mousse, la crevette, comme autant de mots inscrivant l'espoir et la vie dans un présent opprimé par l'absurde. Pendant qu'on écrit on a moins peur. Ce qu'il écrit sur l'eau me plonge dans notre maintenant, un temps de crise, mais de quoi ? Je ne m'étends pas, ça ferait donneuse de leçons, insupportable !

Mieux vaut laisser les mots de Ponge « *L'eau m'échappe... me file entre les doigts. Et encore ! ce n'est même pas si net (qu'un lézard ou une grenouille) : il m'en reste aux mains des traces, des taches relativement longues à sécher ou qu'il faut essuyer. Elle m'échappe et cependant me manque, sans que j'y puisse grand-chose...* »

Plus précisément c'est au temps que me fait penser Ponge. Au temps et à la vie. On ne choisit rien de tout ça. Tout ce qu'on peut faire c'est une tentative : vivre chaque instant intensément, vivre libres et heureux.

La deuxième chose.

Dans les affaires d'Antoinette, il y avait son SX-70. Antoinette et sa manie de photographier tout, tout le temps... Dans une autre armoire il y a tous ses albums... j'ai pas encore ouvert... Antoinette avait le sens des archives.

J'ai retrouvé dans la boîte de l'appareil une recharge, une qui restait... comme une invitation. Sans trop réfléchir je suis allée au cimetière à pied au lever du soleil. Et puis sur le chemin j'ai dévié. Faut toujours que je dévie... Je suis allée photographier la tombe de mon père. Pierre Tonnerre. Mon père que je n'ai jamais connu. Je n'ai pas de souvenirs de lui, même si j'ai une photo où il est avec ma mère à Londres en 40.

Il ne me reste de mon père que cette phrase que je peux toucher : *« tué par l'ennemi le 8 août 1944 à l'âge de 25 ans »*. Je me suis toujours demandé s'il ne l'avait pas cherchée la mort, pour rejoindre ma mère morte 3 ans plus tôt...

Moi j'étais avec Antoinette et je faisais partie de la famille. Je ne me souviens pas de mon père. Et maintenant que je suis vieille, plus vieille que mes parents ne

seront jamais, je me demande quelle vie ils auraient pu avoir...

Il faut des temps d'arrêt pour fabriquer des traces, pour les lire aussi. Elles racontent ce qui nous fonde, ça demande de soigner en nous un petit coin d'âme archiviste, enfin je crois.

J'ai pris la photo de près, parce qu'elle crie aujourd'hui : mourir à cause de la guerre ou à cause du Covid qui n'est pas une guerre, c'est mourir. Le seul sens que j'y vois c'est une réalité : le cycle du vivant. Oui, nous naissons et nous mourons, et entre les deux il y a la route, c'est ça je crois qui importe, la route.




Cette nuit j'irai respirer l'air de la mer, tant que je le peux encore.

Tante Jaja (heureuse de renouer avec l'écriture)

PS : dans un carton à champagne (j'ai gardé les bouteilles) sont rangés 300 feuillets 4 doubles pages comics d'Elise Paratonnerre et sa bande. Auteure J.T. J

A lire à la mort de Covid, et je compte bien qu'il trépassera avant moi.





 L'édition numérique du samedi 5 mars 2022
 Le Télégramme   Se connecter [S'abonner](#)

[Actualités](#) [Bretagne](#) [Chez Vous](#) [Economie](#) [Sports](#) [Loisirs](#) [Services](#) [Présidentielle 2022](#) [Newsletters](#)

Accueil > [Malgouven](#)

Un chantier vertigineux sur le clocher

Publié le 18 septembre 2020 à 11h45



L'ouvrier de l'entreprise Art Camp travaille à 35 m de hauteur, avec pour seul compagnon le coq du clocher.

Un chantier « vertigineux » de deux jours est en cours sur le clocher de l'église qui culmine à 35 m. L'entreprise Art Camp, de Larvillon (22), remplace le paratonnerre et met aux normes l'installation avec un doublage du réseau. Le paratonnerre avait été remplacé lors des travaux de reconstruction du clocher en 1990. Toutes les installations n'étaient pas protégées, dont l'armoire électrique qui avait subi les effets de l'orage en novembre 2018, entraînant la mise hors d'usage de divers appareils électriques.

4 septembre 2020.

Ma Soizic, « ma c'halonig »,

Merci pour ton coup de fil après ma lettre. Ca m'a fait du bien de parler. Tu vois, je ne me rends pas toujours compte que moi aussi, je peux avoir besoin d'une épaule sur

laquelle m'appuyer, de mains entre lesquelles je peux déposer un paquet parfois un peu trop lourd à porter et c'est vrai que ces derniers temps, la maladie de ta maman et le départ d'Antoinette m'ont secouée.

Dans ces cas-là, je la ferme et je m'enferme encore un peu plus dans ma douleur sous le dôme pourtant déjà bien plombant de ce putain de confinement.

Marre des attestations, marre de me justifier et de me museler alors plutôt que de feuilleter les catalogues Auchan et Delhaize et l'Homme moderne (je ris), je me suis jetée dans le dessin et l'écriture. Je viens d'ajouter 7 nouveaux feuillets aux 300 existants de l'histoire d'Elise Paratonnerre.

Alors voilà, tu sais que je vais sur mes 80 ans. Ce que j'ai à te dire et à te demander, je ne pourrais pas le formuler de la même manière à Bouboule que j'aime de tout mon cœur, mais pour lui, j'ai trouvé, fort heureusement, une autre solution.

Je ne sais pas si les « Vieilles Charrues » auront lieu l'année prochaine mais la simple idée d'y assister dans une bulle en plastique ou assise sur une chaise me fout le bourdon. Mon plus beau souvenir restera celui de l'année « Bruce Springsteen ». Jamais autant chanté !

Souvent en yaourt pour l'accompagner mais quelle importance, on était à fond ! Pour 2021, ils parlent de Céline Dion... pfff... pas pour moi en tout cas.

Et puis je vais vendre ma moto avant l'hiver surtout que maintenant je dois monter sur mes pointes de pieds pour l'enfourcher ma ptite Soizic. Alors avant de me la jouer à la Coluche et qu'elle ne vaille plus un sou...Je vais me chercher une petite bagnole d'occasion pépère, ce sera plus confortable pour mon dos. Y'a rien à faire, la moto et l'âge, ça me bétonne les lombaires d'année en année. Il me faut voir les choses en face et les accepter.

Mais assez tourné autour du pot. Autre projet qu'il me faut aborder avec toi ma toute belle et pour lequel je voudrais tant trouver les mots qui ne te heurtent pas : c'est celui du grand jour, de mon grand jour Soizic. Tu es la seule à qui je peux en parler désormais ma chérie.

Lorsque je ne pourrai plus vivre dignement comme je l'ai fait jusqu'à présent et avec les moyens qui sont les miens et bien je déciderai moi-même de tirer ma révérence sans passer par « l'Hibiscus pourpre », ainsi, je m'épargnerai toute souffrance inutile en vous faussant compagnie certes mais en vous

laissant les meilleurs souvenirs de moi et des moments passés ensemble, enfin je l'espère. De cette manière, je n'aurai rien à regretter (si ce n'est de n'avoir pas connu mes parents) ni vous non plus.

L'amitié des Plougoulmois a largement comblé ces liens familiaux si ténus mais pourtant si solides et finalement, si je négocie bien le dernier virage, j'aurai aimé la vie que j'ai eue.

Seulement voilà, la loi qui régit l'euthanasie n'est pas la même en France qu'en Belgique. Là-bas, l'euthanasie active peut être envisagée sous certaines conditions alors que la loi Léonetti ici, en est toujours à la sédation profonde et doit encore être rediscutée d'ici quelques mois.

Quoi qu'il en soit, j'ai contacté l'association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD) en Belgique. J'ai reçu une brochure explicative et j'ai sollicité un rendez-vous pour le 30 septembre. Le siège se trouve à Bruxelles, Avenue Eugène Plasky. J'ai pensé que nous pourrions prendre deux ou trois jours et y aller ensemble Soizic.

Tu serais ainsi informée au plus près de mes préoccupations. Je sais que je ne te parle pas de choses très gaies ma belle mais je trouve

essentiel, vois-tu, de m'occuper de ma mort. Après tout, je vais lui donner ma vie ! Tonnerre de Brest ! (Là tu souris, je le sais). Si tu l'acceptes, il faudra que tu signes quelques documents en qualité de témoin de ma volonté. Je demanderai le même service à Thomas, mon complice de toujours au curling mais c'est vrai que je n'y vais plus depuis que le masque est devenu obligatoire dans les lieux clos.

Bien sûr, rien ne presse ma Soizic, mais sache qu'il s'agit véritablement d'une part de dignité pour moi.

Si tu ne pouvais ou ne savais accepter ma proposition, sois sûre, que je ne t'en voudrai pas ma chérie. Parlons-en, si tu le veux.

Pour Bouboule, perché là-haut dans le parc national d'Armorique, j'ai pensé à lui transmettre les droits des 310 feuillets d'Elise Paratonnerre, qui sont en fait l'histoire de ma vie.

Il pourra, s'il le souhaite, les présenter aux Editions Denoël pour en sortir un roman graphique. Ils sont intéressés, je les ai contactés. Il m'en reste trois à écrire, j'aurai fini pour Noël, ce sera mon cadeau cette année pour Bouboule. J'espère que ça lui donnera des idées, lui si doué, quand il le veut, pour croquer les magnifiques paysages

des Monts d'Arrée depuis la maison Cornec de l'Ecomusée.

Ah ce Bouboule, je ne le voyais vraiment pas autrement qu'animateur nature pour les enfants. Il est tellement sensible et profond.... encore un hérisson dans mon genre... mais plus discret, ça c'est sûr. Quelle chance, vous avez Yvon et toi d'avoir un aussi bon fils.

Tiens, à l'occasion, rappelle-moi de lui parler de son arrière-grand-père Paul et de sa commune entreprise d'oignons et de ramassage d'algues avec mon père. Deux précurseurs en quelque sorte, deux résistants emportés trop tôt par cette saleté de guerre, une vraie celle-là, pas comme celle que s'invente Macron pour se réserver l'annonce de sa pitoyable et hypothétique victoire...

Tant de liens existent entre le Royaume-Uni et la Bretagne comme celui tissé par le magnifique poète Kenneth White installé à Trébeurden dans sa maison des marées où il développe les trésors de sa « géopoétique ».

Pour terminer ma si longue lettre et dans l'attente de ta réponse ma Soizic, je te transmets encore le si beau texte qu'il a écrit sur Roscoff et qui fait tellement écho en moi.

Je vous sers très fort tous les trois et vous
embrasse bien fort.

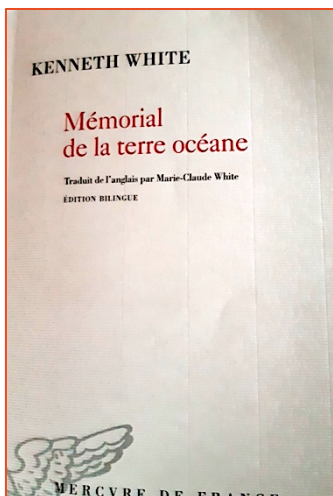
JaJa.

A Roscoff

*Un léger crachin chuchote
autour des vieilles pierres grises
des mouettes crient au-dessus de la chapelle
des pêcheurs
A travers la fenêtre couverte de sel de cette
vieille auberge
je regarde sur l'horizon
au-dessus des eaux piquetées de rocs noirs.
L'Ile de Batz qui pointe son phare
dans le ciel gris
Ici, une jeune femme arriva du Nord
n'imaginant guère ce que lui réserverait
l'Histoire
ici des marchands spéculateurs
assurés de leurs capitaux
construisaient d'opulentes villas aux
extensions exotiques
Ici, un poète brisé traînait
le long des rues son désespoir
avant de s'embarquer sur des mers houleuses
dans un bateau ivre
Que reste-t-il encore
à espérer
à la fin de l'Histoire*

*à la fin de la philosophie
à la fin de l'identité
après tous les itinéraires
à travers tous les territoires
une réponse surgit
dans le chuchotement gris de la pluie
un lieu où héberger
une étrangeté.*

*Kenneth White
Mémorial de la terre océane
Mercure de France 2019.*



Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité
Membre de la Fédération mondiale des Associations pour le Droit de Mourir dans la Dignité

ADMD

asbl - Belgique

R.D.V. très jour
le 30/09/2020 à 11H.

Objet : Présentation de notre association

Madame, Monsieur,

C'est avec plaisir que nous répondons à votre demande d'information.

Vous trouverez en annexe un dépliant de présentation de notre association comprenant un bulletin d'adhésion que nous vous invitons à nous renvoyer dûment rempli pour le cas où vous souhaiteriez adhérer à notre mouvement.

Une brochure est jointe, qui donne, sous forme de «Questions et Réponses», toutes les informations sur les lois votées en 2002, concernant l'euthanasie et les droits du patient. Nous vous invitons également à consulter notre site internet : www.admd.be

Si vous souhaitez nous rencontrer, nous vous invitons à nous contacter par téléphone afin de convenir d'un rendez-vous.

En espérant vous compter bientôt parmi nos membres, nous vous présentons, Madame, Monsieur, l'assurance de nos sentiments très distingués.

N.B. : Après enregistrement de votre demande d'adhésion et du paiement de votre cotisation, vous serez considéré(e) comme membre et vous recevrez la carte de membre, notre bulletin trimestriel, les formulaires de déclarations anticipées (en néerlandais sur demande) et les informations nécessaires pour les compléter.

L'équipe de l'ADMD



L'édition numérique du dimanche 6 mars 2022

Le Télégramme 🔍 Se connecter

[Actualités](#) | [Bretagne](#) | [Chez Vous](#) | [Économie](#) | [Sports](#) | [Loisirs](#) | [Services](#) | [Présidentielle 2022](#)

[toutes les communes](#) - Roscoff

La tempête Alex a fait des dégâts sur 11 bateaux dans le Vieux port de Roscoff [En images]

Publié le 03 octobre 2020 à 17h41 Modifié le 03 octobre 2020 à 17h49



La tempête a rompu les amarres sur plusieurs bateaux. (Loïc Maron, Capitainerie du port)

Le vieux port de Roscoff n'a pas été épargné par la tempête Alex. Plus d'une dizaine de bateaux ont rompu les amarres dont un qui a coulé.

25 octobre 2020

Chers Thomas, Marie, Bouboule, Rose, Soizig et... Antoinette,

Sept mois déjà que tout ce bordel dure...
Qu'aurais-je fait sans vous ?

Merci les jeunes d'avoir répondu à mes lettres, de ne pas avoir laissé votre vieille tante Jeanne toute seule.

Sept mois. C'est beaucoup à mon âge. Combien de temps cela va-t-il encore durer ? Combien de temps devrai-je rester isolée ?

Je suis à risque, oui, je sais, les médias n'arrêtent pas de le répéter, comme si on était tous sourds, qu'il fallait nous le dire plusieurs fois par jour. Et puis, je préfère que ce soit nous les vieux qui mourons de cette saloperie plutôt que les jeunes et les enfants. J'ai, comme qui dirait, fait le tour de la question, même s'il y a encore tant de moments que j'aimerais partager avec vous.

Je voulais vous raconter mon quotidien entre la tartine du petit-déjeuner, la salade du déjeuner, le steak du dîner, mes soirées en tête-à-tête avec la télé qui raconte que des conneries. Comme on s'amuse en Pandémie ! Non, non rien de bien intéressant dans tout cela. Et puis, fallait bien que je trouve quelque chose à faire, je commençais à tourner en rond comme une bourrique. Alors j'ai fait un petit journal, « La Gazette du Tonnerre. Le journal des vieilles en colère ». On n'est pas toutes en train de mourir du Covid, hein !

A ce propos, j'avais un rendez-vous à l'AMDD le 30 septembre J'avais prévu cette petite sortie dans ce chouette pays qu'est la Belgique. Et bien, il a été annulé à cause de

ce foutu virus, la deuxième vague est arrivée.

Ils m'ont proposé un entretien en ligne, mais préparer sa mort en visio, comme dire, ça ne me disait rien. Oh ! c'est vrai, à part Soizig, les autres vous ne savez pas ? Peut-être Bouboule, toi tu sais ? Ou je te l'apprends ? Et toi Marie, j'espère que cette nouvelle ne t'émeut pas trop dans ce monde Alzheimer où tu es enfermée. Quelle tristesse, cette maladie...

Tout oublier jusqu'à se perdre soi-même. Que ça nous apporte au moins un truc : oublie ce que je viens d'écrire sur l'AMDD, je compte sur toi !

Quant à vous Rose, je sais que vous étiez très attachée à ma cousine Antoinette, vous comprendrez certainement. Nous nous connaissons peu, mais grâce à vous, Antoinette et moi, on s'est vues une dernière fois. Je ne vous remercierai jamais assez. Mon Antoinette...

Nous avons tant partagé depuis notre enfance. Quelle aurait été ma vie sans toi... Et enfin Thomas, ne m'en veut pas, d'accord ? Ne t'inquiète pas, ok ? Ta Jeanne n'a pas changé.

Cette vieillesse en tant de Covid n'est pas une mince affaire, mais je suis toujours là et j'attends avec impatience notre prochaine dispute sur la glace ! J'espère que tu t'es entraîné, hors de question que nous perdions le prochain tournoi ! Allez, tant que Jeanne dure, le tonnerre gronde !

Votre Jeanne



La Gazette du Tonnerre

Le journal des vieilles en colère



Octobre 2020

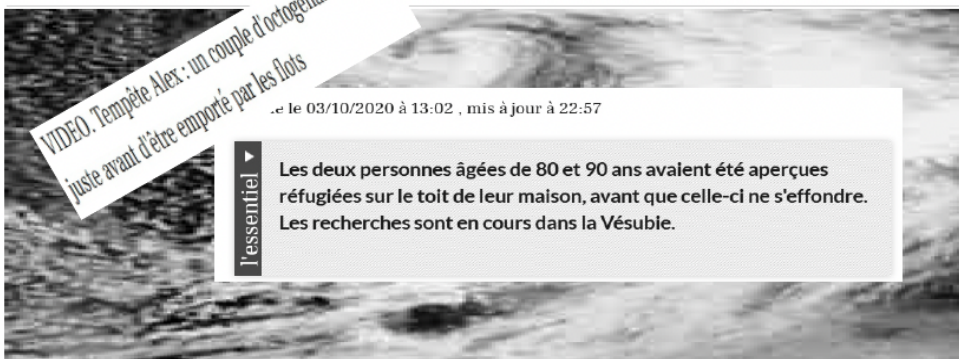
MACRON DÉMISSION !

Le couvre-feu pour « reprendre le contrôle »

Jugeant la situation sanitaire « préoccupante », le chef de l'État a exposé sa stratégie pour affronter la deuxième vague épidémique.



La violente tempête Alex s'abat sur la Bretagne le 2 octobre



VIDEO. Tempête Alex : un couple d'octogénaires filmé juste avant d'être emporté par les flots

le 03/10/2020 à 13:02 , mis à jour à 22:57

L'essentiel

Les deux personnes âgées de 80 et 90 ans avaient été aperçues réfugiées sur le toit de leur maison, avant que celle-ci ne s'effondre. Les recherches sont en cours dans la Vésuble.

L'homme de Spy et ses cousins belges sont plus vieux qu'on ne le pensait

Vue de Belgique

“Bienvenue en France à nos amis belges” : la frontière franco-belge rouverte

Coronavirus: l'Afrique fait de la résistance face à la pandémie

L'OMS craint une hausse des cas de coronavirus en Afrique

Pire que le virus!

Covid-19: 40 millions de pauvres en plus en Afrique, selon la Banque mondiale

Alien versus La mouche

Myiase furonculoïde africaine ou ver de Cayor

Covid-19: la baisse des nouveaux cas et des décès se poursuit en Afrique (OMS)

Covid-19 : la faible mortalité en Afrique pourrait s'expliquer par... l'homme de Néandertal

Un fragment d'ADN triplerait le risque de contracter une forme grave de détresse respiratoire, selon « Nature ». Or ce fragment est moins présent dans la population africaine. Cela expliquerait aussi que le taux de mortalité soit plus élevé chez les Bongois

Par L'Obs

Publié le 01 octobre 2020 à 13

Les preuves montrent de plus en plus que les cas de COVID-19 concernent principalement des personnes âgées de plus de 60 ans. En Afrique, l'âge médian de la population est de 19,4 ans, 60% de la population ayant moins de 25 ans.



La région a perdu une grande dame du curling, jeudi dernier, avec le décès de Rolande Madore, à l'âge de 80 ans et six mois, des suites d'une très courte maladie.

Rolande Madore: une grande dame du curling s'éteint

*Comme emprisonnée à ciel ouvert
Etouffée par ces mesures sécuritaires
Qui l'empêchent de prendre l'air
L'air de la mer, l'air de la glace,
l'air de ses amies qu'elle ne peut plus voir.
Merci la Pandémie !
Empêchée de tout faire
Et voilà qu'arrive la seconde vague
A peine quelques temps après la première
A nouveau la voilà emprisonnée à ciel
ouvert
A nouveau étouffée par ces mesures
sécuritaires
Empêchée de tout faire
Heureusement, il y a Rose qui a compris
combien comptait pour elle sa cousine
Elle emmène enfin son Antoinette,
si fragile et si frêle sur sa moto,
lovée dans ses bras,
Elle a longé la route de la mer
Cheveux aux vents,
elles aimaient tant s'y retrouver
Faire face aux embruns,
respirer l'iode à pleins poumons
Là pour son dernier voyage,
vers son ultime étape
Jeanne le sait, elle ne la reverra plus
Jeanne en a sa dose de tous ces revers
Le Covid l'a saisie tel un pervers
Elle n'en quitte plus sa colère*

Le 20 Novembre 2020

Mon très cher Bouboule,

Ce deuxième confinement me fout encore plus les boules, pas toi bouboule ? ;-) !

Pandémie je te hais !
Emprisonnées à ciel ouvert,
Etouffée par ces mesures sécuritaires,
Empêchée de tout faire
J'ai ma dose de tous ces revers
Pandémie, je te hais !

Comme tu l'auras remarqué, je n'ai pas encore perdu mon sens de la verve !

Mais je t'écris pour toute autre chose, j'ai un service à te demander, tu es le seul, selon moi à pouvoir le réaliser en toute confidentialité...

Le mois dernier, à l'annonce de ce deuxième confinement, j'ai eu un gros passage à vide, un gros coup de déprime, j'ai même songé à écourter ma vie tellement c'est triste de vivre seule en cette période de guerre sanitaire.

Cette pandémie, ces mesures sécuritaires et tout le tralala mais surtout la perte de mon Antoinette, Marie qui ne me reconnaît même

plus , mon médecin traitant qui veut que je me sépare de ma moto ... Tout cela m'a fait beaucoup réfléchir.

Je m'appelle Jeanne Tonnerre et rien, ni personne ne m'empêchera de vivre ce qu'il me reste à vivre ! Voilà c'est dit ! et même écrit !

Comme tu le sais, toi et tes parents êtes ma seule famille et j'aimerai que le peu que je possède vous revienne, vous en ferez ce que vous voudrez, je te léguerai les droits sur les 310 feuillets d'Élise Paratonnerre et leurs éditions, et c'est en terminant mes recherches pour l'avant dernier épisode la semaine dernière, que je suis retombée sur un carton de vieux papiers que j'avais laissés là à l'abandon depuis de trop nombreuses années, sans doute enfouis très loin dans ma mémoire.

Dans cette boîte, j'ai retrouvé quelques courriers échangés avec Louis Boulangier. Le fils d'un soldat ayant servi avec mon père à la guerre. Je l'avais rencontré lors d'une cérémonie anniversaire en hommage aux soldats tombés lors de la seconde guerre mondiale. Nous devions avoir une cinquantaine d'année.

Nous devions témoigner de nos vies. Lorsqu'on nous a présentés, je ne sais pas ce qui s'est passé mais nous avons tout deux été

comme hypnotisés aux premiers regards croisés. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant même pas pour Jimmy. On s'est ensuite revu pendant quelques mois, il était revenu bosser dans le coin, il travaillait dans l'industrie navale et devait suivre un chantier important dans notre région.

Plus on se voyait, plus notre passion grandissait, il partageait avec moi l'amour de la moto, nous faisons de longues balades avant de nous blottir l'un contre l'autre dans le petit appartement cosy que son entreprise lui avait loué en bord de mer.

Cette idylle aura duré trois mois, trois mois intenses et passionnés puis il est reparti, nous le savions, il avait sa vie là-bas près de Grenoble. Dès le départ, il m'avait prévenue, nous savions que nous prenions une voie sans issue, mais qu'importe, baignée par l'ivresse amoureuse, je m'y étais plongée à cœur ouvert tant il avait de l'effet sur moi, je pense bien que c'était réciproque. J'ai souffert pendant des semaines de son départ et me suis jurée que plus jamais cela m'arriverait, tant cette séparation m'avait brisé le cœur. Et tu me connais, j'ai tenu ma promesse !

Mais aujourd'hui, le fait d'avoir réouvert ses quelques lettres que nous avons échangées

par la suite mais auxquelles nous avons très vite mis fin, (inutile de remuer le couteau dans la plaie), j'ai ressenti un immense vide et verser quelques regrets, moi Jeanne Tonnerre avec des regrets ! Voyez-vous ça ! Alors je me demande ce qu'il est devenu, est-il toujours avec sa femme ? Que fait-il de ses longues journées de confinement ? Il doit avoir pas loin des 80 ans tout comme moi, cela me ferait vraiment chaud au cœur de le retrouver, ne serait-ce qu'un instant, et peut-être, pourquoi pas raviver les braises qui se languissent encore au plus profond de mon cœur ... Mais je n'ose pas entreprendre des recherches, trop peur d'être déçue... Alors j'ai pensé à toi, pourrais-tu m'aider à le retrouver ? Tu t'y connais avec les réseaux sociaux, internet et tout ça, tu devrais pouvoir le retrouver en quelques clics non ? Tu pourrais te faire passer pour un vendeur d'aspirateurs ? Ou quelque chose comme ça ? Non ? Dis oui ! S'il te plaît ! Dis oui mon bouboule ! Mais quel que soit ta décision, motus et bouche cousue, je compte sur toi !

NB : Ah oui, j'oubliais de te dire que j'ai finalement troqué ma moto pour une bécane de 125 CV à trois roues (deux roues devant), un scooter Yamaha Tricity 125 ABS, Bleu électrique comme le tonnerre !! Plus légère, plus souple et moins nerveuse, cette bécane

me permettra de continuer à me déplacer en prenant moins de risques et impossible de tomber sous son poids puisqu'elle tient toute seule ... Ma vieille moto va donc prendre sa retraite, je la garderai auprès de moi, je vais la chouchouter, c'est une pièce de collection (tout comme moi) et elle est toute ma vie finalement !

Réponds moi vite j'ai hâte !! A mes vieux ans, je n'ai plus le temps de traîner !

Je t'embrasse (là on peut)

Ta tante Jeanne



*J'ai besoin de laisser des traces dans ma vie.
Or, quand on est dans le feu de la vie
je sais qu'on les néglige. C'est ainsi que j'ai
décidé d'écrire mon roman feuilletons en
«BD».*

*Ces feuilletons, je les voulais tonifiant,
pleins de mots, de gestes et de Vie, Oui, de
Vie !*

*Un peu de révolte, de colère et de douceur
aussi. Ils parleront d'Antoinette, ma sœur de
cœur, de Marie, de nos folies. J'y inclurai le
vent (drôle ça, inclure le vent dans du
papier), le Finistère qui donne leurs
couleurs aux bleus, aux verts, au gris de la
mer Celtique...*

Tonnerre de Brest !

*Le tout sur un air de poésie et pétaradant du
tonnerre.*

*A cheval sur ma moto, j'emprunterai des
chemins et je dévierai, j'aurai peut-être des
regrets, je tenterai alors de les corriger ?
J'aurai ma force auprès de mes héros de mon
univers quotidien, ma vie, ma famille...*

*Je laisserai des traces, celles de la liberté.
Ma liberté ! Au final, je me regarderai et
j'aurai le recul comme partenaire accolé à
un brin de fantaisie. Car je l'aime cette
poésie. Celle qui te permet de résister.*

*Ne pas subir, pendant qu'on écrit, on a
moins peur. Je n'ai pas peur de la mort. Je
vais lui donner ma vie, tonnerre de Brest!*



INTERNATIONAL · CROATIE

Partag

La Croatie touchée par un séisme mortel de magnitude 6,4

Le puissant tremblement de terre, ressenti jusqu'en Slovénie, a fait au moins sept morts et provoqué l'effondrement d'immeubles à Petrinja, dans le centre du pays.

Le Monde et AFP ·

Publié le 29 décembre 2020 à 14h19 · Mis à jour le 30 décembre 2020 à 10h16 · 🕒 Lecture 2 min.



Les secours sont intervenus rapidement après le séisme à Petrinja, en Croatie, le 29 décembre. STRINGER / REUTERS

Un matin de décembre 2020
Sous Covid 19

Mon cher Bouboule,

J'ai appris par tes parents que tu avais un petit coup de mou en ce moment. Ils m'ont expliqué tes soucis de rentabilité financière dû à cette saleté de virus. Sache que tu as tout mon soutien et que tu pouvais m'en parler et que tu peux toujours t'épancher

sans problème, tu sais !

C'est vrai que j'ai été fort centrée sur moi avec ce fichu covid, avec ma peine à porter sur le dos en lieu et place de mon blouson noir en cuir. Excuse-moi! Je fais du mieux que je peux. Je suis donc là aussi pour toi.

Vous êtes ma famille, ma précieuse famille... En ce qui concerne ma requête, mon avis de recherche, j'ai bien reçu ton petit mot qui disait que tu avais entamé des démarches, merci! Rien ne presse plus, sais-tu! Prends aussi soin de toi (mon petit doigt me dit que rechercher Louis te distrait un peu dans ces temps compliqués).

Il a un compte Instagram, écrivais-tu... Amateur de photos... J'ai suivi tes conseils et fait la demande d'installation Internet à la maison. Ce Covid aura fait pas mal de bouleversements. J'ai hâte de pouvoir me débrouiller seule. Cela ne me résistera pas bien longtemps. Je pourrai, alors, voir ça par moi-même. Tu sais que mon installation est prévue pour le 30 décembre, histoire de terminer l'année en beauté, un peu moins seule aussi...

En attendant, je suis occupée à rédiger un courrier qui lui est destiné pour le jour où (si jamais) on le retrouverait. Si entretemps il m'arrivait quelque chose de fâcheux, lorsque tu liras sur l'enveloppe « A l'attention de Louis Boulangier », tu sauras qu'en faire ET rester discret si jamais. Je ne veux absolument pas entacher sa vie, tu

comprends ?

J'ai également ajouté un texte en guise de clôture de mon feuilleton «Elise Tonnerre». Je ne pouvais laisser ce covid mener ma route. C'est moi à la barre.

Tonnerre de Brest !

Je te laisse, je vais faire face au vent,
respirer l'air, le vrai ! Le frais !
Je t'embrasse, (là où on peut)

Ta tante Jeanne TONNERRE

*A toi qui a fichu en l'air
Ma fin de carrière,
M'as fait regarder en arrière,
Mis mon amie en terre,
Je te souhaite plein de galères
Je te déverse ma colère*

*Moi Jeanne Tonnerre...
Reçois, toi aussi, quelques misères !
Arrête d'ennuyer mes pairs
De saboter nos parterres
Sur ma moto, je posais mon derrière
Et hop, tout qui se libère !*

*Saleté de Covid, tu me l'as fait à l'envers
A moi, Jeanne Tonnerre...
Mais c'est moi le pot de fer,
Et toi le pot de terre
Des kilomètres je vais en faire
Toi, tu vas un jour te taire
Retourner sous terre
Ayant reçu les foudres du Tonnerre...*

Note pour cette écriture :

Le départ de cette lettre est chaotique, le contenu est un peu brouillon et mélangé, voire répétitif, car Jeanne est émue et bouleversée d'écrire à Louis...

Elle fait une sorte de bilan sous ses yeux. C'est un premier jet, un début, elle écrira un peu chaque jour, assise à côté de sa fenêtre... Avant peut-être encore, un bon coup de pétarade à moto, histoire de se défouler et respirer...

~~Cher Louis,~~
~~Mon cher Louis,~~
~~Très cher Louis,~~
~~Louis,~~

Bonjour Louis,

Je me suis souvent demandée ce que tu vivais, les traces que tu laissais sur le bitume ? Moi, aujourd'hui, âge oblige, je laisse trois belles traces de pneus... si, si !

En parlant de traces, j'ai créé 300 feuillets représentant ma vie (Elise Paratonnerre) dont Bouboule en est le digne héritier.

Lorsque nous nous reverrons, nous prendrons le temps de nous raconter, moi je le ferai via ce billet.

Peut-être même que l'on ne te retrouvera pas, peut-être que tu le liras et tu me reconnaîtras, tu me rechercheras (Oh ! Je ne suis pas bien loin d'où tu m'as connue ;-)

J'ai besoin de laisser des traces dans ma vie. Or, quand on est dans le feu de la vie je sais

qu'on les néglige. C'est ainsi que j'ai décidé d'écrire mon roman feuilletons en ****bd****. Ces feuilletons, je les voulais tonifiant, pleins de mots, de gestes et de Vie, Oui, de Vie! Un peu de révolte, de colère et de douceur aussi.

Ils parlent d'Antoinette, ma sœur de cœur, de Marie, de nos folies. J'y inclus le vent (drôle ça, inclure le vent dans du papier), le Finistère qui donne leurs couleurs aux bleus, aux verts, au gris de la mer Celtique...

Tonnerre de Brest !

Le tout sur un air de poésie et pétaradant du tonnerre. A cheval sur ma moto, j'emprunte des chemins et je dévie, j'ai parfois des regrets, je tente alors de les corriger ? J'ai ma force auprès de mes héros de mon univers quotidien, ma vie, ma famille...

Je laisse des traces, celles de la liberté.
Ma liberté !

Au final, je me regarde et j'ai le recul comme partenaire accolé à un brin de fantaisie. Car je l'aime cette poésie. Celle qui te permet de résister. Ne pas subir, pendant qu'on écrit on a moins peur. Je n'ai pas peur de la mort.

Je vais lui donner ma vie, tonnerre de Brest!...